

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **119 (1993)**

Heft 15/16

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

20 ans de la vie d'une revue

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

Le 1^{er} août, il y aura vingt ans que le soussigné a succédé à M. François Vermeille, ingénieur électricien SIA, comme rédacteur en chef de cette revue, qui s'appelait encore *Bulletin technique de la Suisse romande*, le *BTSR*. Si j'évoque ici deux décennies à la tête de notre périodique, ce n'est pas pour mentionner des éléments personnels, sauf pour remercier mes prédécesseurs de leur confiance et de leurs conseils bienveillants. 311

L'évolution du *BTSR* vers *IAS* est frappante, dans la forme et dans le fond. A l'austère publication sur un papier jaunâtre a succédé une publication moderne. La partie rédactionnelle ne comprend plus essentiellement de copieux articles scientifiques; l'évolution accélérée de la technique¹ contraint les professionnels à chercher ailleurs, notamment dans la formation continue, les connaissances les plus récentes – plus nécessaires que jamais. L'aspect didactique de *IAS* y a perdu en importance, sa vocation de service y a gagné: l'actualité technique et professionnelle occupe une place croissante, par exemple les problèmes liés à l'exercice indépendant de nos professions: face à l'incompréhension de la «grande» presse, *IAS* reste l'une des seules tribunes où s'exprime le point de vue des architectes et des ingénieurs-conseils indépendants. Nous nous sentons plus proches que jamais des hautes écoles, en particulier de l'EPFL, à qui nous devons tant.

Des rubriques nouvelles – de service – sont apparues: le *Mémento des manifestations* et le *Tableau des concours*, facilitant à nos lecteurs la gestion de leur temps ou les informant des occasions de mettre leurs capacités à l'épreuve.

L'actualisation du contenu et une participation accrue à la vie des organisations professionnelles connaissent pourtant des limites, personnelles et matérielles. Il était bien plus simple de mettre en pages une contribution scientifique de vingt pages bourrées d'équations que de gérer au plus juste un espace rédactionnel non extensible, de façon à présenter une vision attrayante des activités pluridisciplinaires où intervient l'architecte ou l'ingénieur d'aujourd'hui.

IAS est restée une revue d'auteurs, donnant la parole aux spécialistes. Mais voilà: les mutations du monde professionnel leur laissent de moins en moins de temps pour rédiger à tête reposée (ce qui est nécessaire pour aller à la rencontre du lecteur).

D'aucuns se sont émus de retrouver trop souvent la signature figurant en marge de ces lignes: cela n'est pourtant le cas que lorsque aucune plume plus autorisée n'a accepté de s'exprimer sur le sujet prévu. Ayant approfondi certains domaines, je reste persuadé qu'il y a des spécialistes mieux qualifiés que moi, mais que mon intervention vaut mieux que leur silence, dans l'intérêt des causes que nous défendons ensemble ou des sujets que nous désirons illustrer.

Face à la «grande» presse, nous sommes cruellement démunis: point d'empire de presse derrière nous, point de riches annonceurs vantant leur tabac ou leur alcool², mais une rédaction à l'effectif des plus modestes et, par-dessus le marché, le mépris plus ou moins affiché d'une partie de cette «grande» presse, qui ne saurait admettre que notre travail soit au service de la même cause qu'elle: l'information. Le fait que nos professions, quand elles sont exercées à titre indépendant, sont interdites de publicité explique-t-il qu'on leur prête moins facilement audience qu'aux entreprises générales? Chacun en jugera et reconnaîtra – espérons-nous – nos efforts pour combattre, si modestement que ce soit, un tel déséquilibre.

Au-delà des crises subies ou en cours, la continuité constitue certainement la préoccupation majeure de notre rédaction: maintien de la qualité, constance dans les buts poursuivis, dans la vocation d'information et de service, enfin, pourquoi pas, dialogue renforcé avec nos lecteurs, sans lesquels nous ne serions que des vendeurs de papier.

¹Qui a également touché le mode de réalisation de la revue: plus de manuscrits, plus de plomb. L'informatique et l'impression offset règnent aujourd'hui tant à la rédaction qu'à l'imprimerie.

²Etrangement, même les banques ou les assurances, par exemple, n'imaginent pas que les lecteurs de *IAS* puissent être des clients potentiels...